

Rencontres littéraires Bergische Universität Wuppertal - Romanistik

Entretiens avec Yannick Haenel – 14 janvier 2019

Conférence de l'auteur : *Ivresse et vérité*

Présentation de l'auteur par Marie Cravageot

Marie Cravageot (Introduction) : Yannick Haenel, vous faites de nombreuses choses, vous codirigez la revue littéraire *Ligne de risque*, revue que vous avez créée avec votre ami, l'écrivain François Meyronnis en 1997, vous publiez des chroniques de littérature et de cinéma pour le magazine *Transfuge* depuis 2010. Vous publiez aussi des articles pour *Charlie Hebdo* depuis 2015. Mais avant tout, vous êtes écrivain. Vous publiez votre premier roman, *Les petits soldats*, marqué par votre expérience de vie dans le Prytanée militaire de La Flèche à votre adolescence, en 1996. Vont s'ensuivre 7 romans mais aussi des essais et des entretiens, notamment des entretiens avec Philippe Sollers. Votre dernier roman est publié en 2017, *Tiens ferme ta couronne*, qui raconte l'histoire d'un homme sans travail, fasciné par Michael Cimino et Herman Melville, qui passe ses journées retranché dans son appartement parisien à boire des vodkas et à regarder des films, ou plutôt un film en particulier, *Apocalypse Now*. Vos romans ont reçu de nombreux prix littéraires, le prix Décembre et le prix Roger Nimier pour *Cercle*, le prix Interallié et le prix des romans Fnac pour *Jan Karski*, et le Prix Médicis pour *Tiens ferme ta couronne*. Pour ce roman vous étiez d'ailleurs finaliste pour le prix Goncourt.

Comment parler de l'ensemble de votre œuvre en quelques

mots... Disons que ce qui traverse vos romans, ce sont des récits initiatiques, parfois de vous-même, comme dans *Je Cherche l'Italie*, inspiré de votre séjour en Italie en 2008-2009 alors que vous êtes pensionnaire à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, *Cercle* ou *Le sens du calme*, qui raconte votre expérience d'écrivain, comme en partie aussi, dans *Évoluer parmi les avalanches*.

Récit initiatique au sens où on suit toujours le parcours d'un narrateur, à la fois narrateur et protagoniste, qui parle toujours à la 1^{ère} personne, sauf pour *Jan Karski*, roman dans lequel vous interrogez le destin de Jan Karski, un résistant polonais de la Seconde Guerre mondiale.

Dans votre œuvre, il s'agit de romans qui parlent de quête. La quête d'un lieu (*Le sens du calme*), la quête de la vérité, la quête de sens, la quête de Dieu. Des quêtes qui seraient même parfois de l'ordre d'une véritable traque, d'une chasse. D'ailleurs, ce n'est peut-être pas un hasard si le narrateur de *Tiens ferme ta couronne* tombe amoureux d'une conservatrice du musée de la Chasse.

Il est également question de solitude, de solitude en termes de liberté, la solitude qui mène à l'écriture. Il est question de l'extase de l'écrivain, du monde qui l'entoure, de la misère et de la violence dont il est spectateur. Il est question du 11 septembre, des printemps arabes, de la société de consommation, des sans-papiers, de Lampedusa, et au milieu de tout cela la chance inouïe de l'écrivain d'être solitaire : « J'avais de la chance : j'avais ma solitude » (*Les Renards pâles*).

Il est question d'intertextes, d'intertextualité, de références philosophiques, littéraires, artistiques (notamment de la peinture et la musique) et cinématographique : Pascal, Descartes, Louise Bourgeois, David Bowie, Proust, Melville, Cimino, Coppola, et aussi des références à des « phrases » comme une phrase de Pascal qui vous hante dans *Évoluer parmi les avalanches* : « Qu'y-a-t-il dans le vide qui puisse nous faire peur ? » (*Les pensées de Pascal*). Des phrases, des graffitis, vus sur des murs, des ponts de Paris. En fait, ces phrases ont une importance capitale pour vous. Vous écrivez dans *Cercle* : « Les phrases ont commencé à me faire exister – à faire exister mon existence. La vie des

phrases est sans limites, et depuis que je vis avec les phrases, ma vie non plus n'a pas de limites ». Il y a donc « les phrases » que vous écrivez et « les phrases » vues, lues, qui résonnent et s'immiscent dans votre texte. Car avant l'écriture, il y a la lecture : et là je pense aux « phrases » de la littérature, des livres. Dans *Le sens du calme*, vous faites référence à une nouvelle de Flaubert, *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*, et vous dites « j'aime chaque phrase, j'entre dans le royaume nouveau : celui des phrases, qui sont, comme dit Flaubert, des aventures ». L'aventure de l'existence par l'écriture.

Et puis une marque de fabrique, une manie d'écriture, la « touche Haenel » : ouvrir le roman avec une phrase courte, voire très courte. Une phrase qui interpelle, qui questionne : « À cette époque-là j'étais fou » (*Tiens ferme ta couronne*) ; « C'est dans *Shoah*, le film de Claude Lanzmann » (*Jan Karski*) ; « C'est maintenant qu'il faut reprendre vie » (*Cercle*) ; « C'est ainsi que s'écrivent mes désirs. C'est ainsi que m'apparaît la solitude » (*Évoluer parmi les avalanches*) ; « C'est l'époque où je vivais dans une voiture » (*Les renards pâles*) ; « Je suis arrivé à Florence un matin de janvier » (*Je cherche l'Italie*), « Je ne pensais pas à la mort » (*Les petits soldats*), « J'ai trouvé Jésus dans une poubelle » (*Le sens du calme*).

Yannick Haenel, vous nous proposez une littérature qui nous plonge à la fois dans la réalité de notre quotidien, du monde qui nous entoure mais en même temps, vous invitez le lecteur à suivre minutieusement vos pas, vos lectures, vos rêveries, vos réflexions. Alors votre œuvre est justement bien adaptée à notre 3^{ème} axe des rencontres littéraires qui avait été inauguré avec Maylis de Kerangal et qui s'intitule « Fiction du réel et réalité de la fiction. » Hâte de vous entendre dans quelques minutes vous écouter nous parler de cela.